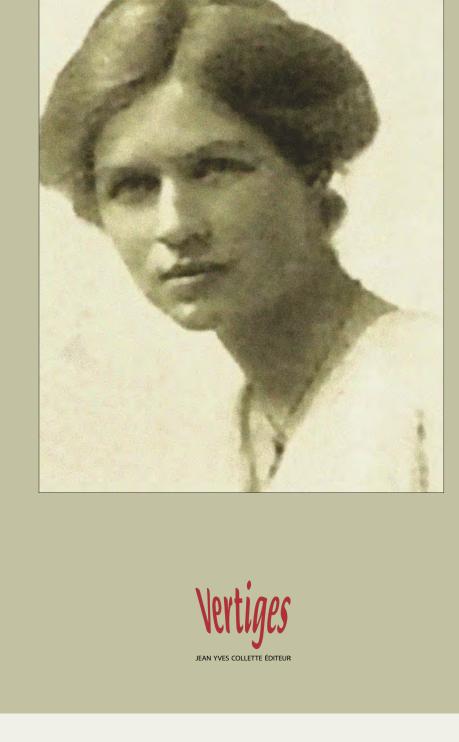
Isabelle Eberhardt

Yasmina



ELLE AVAIT ÉTÉ ÉLEVÉE dans un site funèbre où, au sein de la désolation environnante, flottait l'âme mystérieuse des millénaires abolis. Son enfance s'était écoulée là, dans les ruines grises, parmi les décombres et la poussière d'un passé dont

Isabelle Eberhardt (1877-1904).

De la grandeur morne de ces lieux, elle avait pris comme une surcharge de fatalisme et de rêve. Étrange, mélancolique, entre toutes les filles de sa race : telle

elle ignorait tout.

était Yasmina la Bédouine.

romaines de Timgad, au milieu d'une immense plaine pulvérulente, semée de pierres sans âge, anonymes, débris disséminés dans les champs de chardons épineux d'aspect méchant, seule végétation herbacée

Les gourbis de son village s'élevaient auprès des ruines

qui pût résister à la chaleur torride des étés embrasés. Il y en avait là de toutes les tailles, de toutes les couleurs, de ces chardons : d'énormes, à grosses fleurs bleues, soyeuses parmi les épines longues et aiguës, de plus petits, étoilés d'or... et tous rampants enfin, à petites

fleurs rose pâle. Par-ci par-là, un maigre buisson de

Un arc de triomphe, debout encore, s'ouvrait en une

courbe hardie sur l'horizon ardent. Des colonnes

géantes, les unes couronnées de leurs chapiteaux, les

jujubier ou un lentisque roussi par le soleil.

autres brisées, une légion de colonnes dressées vers le ciel, comme en une rageuse et inutile révolte contre l'inéluctable Mort... Un amphithéâtre aux gradins récemment déblayés, un forum silencieux, des voies désertes, tout un squelette de grande cité défunte, toute la gloire triomphante des Césars vaincue par le temps et résorbée par les entrailles jalouses de cette terre d'Afrique qui dévore lentement, mais sûrement, toutes les civilisations étrangères ou hostiles à son âme... Dès l'aube quand, au loin, le Djebel Aurès s'irrisait de lueurs diaphanes, Yasmina sortait de son humble gourbi et s'en allait doucement, par la plaine, poussant devant elle son maigre troupeau de chèvres noires et

D'ordinaire, elle le menait dans la gorge tourmentée

Là se réunissaient les petits pâtres de la tribu.

Cependant, Yasmina se tenait à l'écart, ne se mêlant

et sauvage d'un oued assez loin du douar.

de moutons grisâtres.

qu'une vieille momie sans âge, adonnée aux dures travaux du gourbi et du petit champ d'orge. Yasmina avait deux frères aînés, engagés tous deux aux Spahis. On les avait envoyés tous deux très loin,

dans le désert. Sa sœur aînée, Fathma, était mariée et

habitait le douar principal des Ouled-Mériem. Il n'y

avait plus au gourbi que les jeunes enfants et Yasmina,

Ainsi, d'aurore radieuse en crépuscule mélancolique, la

petite Yasmina avait vu s'écouler encore un printemps,

très semblable aux autres, qui se confondaient dans

Or, un soir, au commencement de l'été, Yasmina

rentrait avec ses bêtes, remontant vers Timgad

l'aînée, qui avait environ quatorze ans.

Jeune fille de Constantine,

dans la dune aveuglante...

s'éteignait dans la plaine...

toi qui n'es point de mon pays,

toi qui n'es point faite pour vivre

qu'es-tu venue faire ici,

sa mémoire.

illuminée des derniers rayons du soleil à son déclin. La plaine resplendissait, elle aussi, en une pulvérulence rose d'une infinie délicatesse de teinte... Et Yasmina s'en revenait en chantant une complainte saharienne, apprise de son frère Slimène qui était venu en congé un an auparavant, et qu'elle aimait beaucoup:

Mais quand tu reviendras au pays des palmes, quand tu reviendras à El Oued, tu ne me retrouveras plus dans la DEMEURE DES FLEURS Cherche-moi dans la DEMEURE DE L'ÉTERNITÉ... Et doucement, la chanson plaintive s'envolait dans l'espace illimité... Et doucement, le prestigieux soleil

Elle était bien calme, la petite âme solitaire et naïve de

Yasmina... Calme et douce comme ces petits lacs purs

que les pluies laissent au printemps pour un instant

dans les éphémères prairies africaines, et où rien ne

Quand Yasmina rentra, sa mère lui annonça qu'on

se reflète, sauf l'azur infini du ciel sans nuages...

se passèrent; Yasmina n'allait plus au pâturage. Elle cousait, de ses petites mains maladroites, son humble Personne, parmi les femmes du douar, ne songea à lui demander si elle était contente de ce mariage. On la donnait à Elaour, comme on l'eût donnée à tout autre musulman. C'était dans l'ordre des choses, et il n'y avait là aucune raison d'être contente outre mesure, ni non plus de se désoler. Yasmina savait même que son sort serait un peu meilleur que celui des autres femmes de sa tribu, puisqu'elle habiterait la ville et qu'elle n'aurait, comme

les Mauresques, que son ménage à soigner et ses

Seuls les enfants la taquinaient parfois, lui criant :

«Marte-el-Aour! – La femme du borgne!» Aussi

évitait-elle d'aller, à la tombée de la nuit, chercher

de l'eau à l'oued, avec les autres femmes. Il y avait

bien une fontaine dans la cour du bordj des fouilles,

mais le gardien roumi, employé des Beaux-Arts,

ne permettait point aux gens de la tribu de puiser

l'eau pure et fraîche dans cette fontaine. Ils étaient

donc réduits à se servir de l'eau saumâtre de l'oued

où piétinaient, matin et soir, les troupeaux. De là,

l'aspect maladif des gens de la tribu continuellement

Un jour, Elaour vint annoncer au père de Yasmina

qu'il ne pourrait, avant l'automne, faire les frais de la

Yasmina avait achevé son trousseau et son petit

frère Ahmed qui l'avait remplacée au pâturage, étant

atteints de fièvres malignes.

noce et payer la dot de la jeune fille.

enfants à élever.

Elle y poursuivait ses rêves imprécis de vierge primitive, que l'approche du mariage n'avait en rien modifiés. Elle n'espérait ni même ne désirait rien. Elle était inconsciente, donc heureuse.

Il y avait alors à Batna un jeune lieutenant, détaché

au Bureau arabe, nouvellement débarqué de France.

Il avait demandé à venir en Algérie, car la vie de

caserne qu'il avait menée pendant deux ans, au sortir

de Saint-Cyr, l'avait profondément dégoûté. Il avait

À Batna, il était vite devenu chasseur, par besoin

de longues courses à travers cette âpre campagne

algérienne qui, dès le début, l'avait charmé

Tous les dimanches, seul, il s'en allait à l'aube, suivant

au hasard les routes raboteuses de la plaine et parfois

Un jour, accablé par la chaleur de midi, il poussa son

cheval dans le ravin sauvage où Yasmina gardait son

l'âme aventureuse et rêveuse.

les sentiers ardus de la montagne.

singulièrement.

— Y a-t-il de l'eau, par ici? Sans répondre, Yasmina se leva pour s'en aller, inquiète, presque farouche. — Pourquoi as-tu peur de moi? Je ne te ferai pas de mal, dit-il, amusé déjà par cette rencontre. Mais elle fuyait l'ennemi de sa race vaincue et elle partit.

Yasmina lui était apparue, svelte et fine sous ses

haillons bleus, avec son visage bronzé, d'un pur

ovale, où les grands yeux noirs de la race berbère

scintillaient mystérieusement, avec leur expression

sombre et triste, contredisant étrangement le contour

sensuel à la fois et enfantin des lèvres sanguines,

un peu épaisses. Passés dans le lobe des oreilles

gracieuses, deux lourds anneaux de fer encadraient

cette figure charmante. Sur le front, juste au milieu, la

croix berbère était tracée en bleu, symbole inconnu,

inexplicable chez ces peuplades autochtones qui ne

furent jamais chrétiennes et que l'islam vint prendre

toutes sauvages et fétichistes, pour sa grande floraison

Sur sa tête aux lourds cheveux laineux, très noirs,

Yasmina portait un simple mouchoir rouge, roulé en

Tout en elle était empreint d'un charme presque

mystique dont le lieutenant Jacques ne savait

Il resta longtemps là, assis sur la pierre que Yasmina

avait quittée. Il songeait à la Bédouine et à sa race tout

Cette Afrique où il était venu volontairement lui

apparaissait encore comme un monde presque

de foi et d'espérance.

s'expliquer la nature.

voluptueusement.

sorte ses pensées.

que penser.

d'aventure bédouine.

elle comme l'autre jour?

Yasmina.

chrétien.

blanche.

entière.

forme de turban évasé et plat.

Longtemps, l'officier la suivit des yeux.

pris, qui mène rapidement à toutes les décrépitudes morales. Il savait donc encore voir par lui-même, et s'abandonner sincèrement à ses propres impressions.

Sur l'Algérie, il ne savait que l'admirable épopée de

la conquête et de la défense, l'héroïsme sans cesse

Cependant, intelligent, peu expansif, il était déjà

porté à analyser ses sensations, à classifier en quelque

Ainsi, le dimanche suivant, quand il se vit reprendre

le chemin de Timgad, eut-il la sensation très nette

Encore très pur et très noble, il n'essayait point de

truquer avec sa conscience. Il s'avouait parfaitement

qu'il n'avait pu résister à l'envie d'acheter des bonbons,

dans l'intention de lier connaissance avec cette petite

fille dont la grâce étrange le captivait si invinciblement

et à laquelle, toute la semaine durant, il n'avait fait

qu'il n'y allait que pour revoir la petite Bédouine.

déployé de part et d'autre pendant trente années.

... Enfin, il s'enfonça dans l'étroite et profonde gorge de l'oued desséché. Çà et là, sur les grisailles fauves des broussailles, un troupeau de chèvres jetait une tache noire à côté de celle, blanche, d'un troupeau de moutons. Et Jacques chercha presque anxieusement celui de

— Comment se nomme-t-elle? Quelle âge a-t-elle?

Voudra-t-elle me parler, cette fois, ou bien s'enfuira-t-

Jacques se posait toutes ces questions avec une

inquiétude croissante. D'ailleurs, comment allait-il lui

parler, puisque, bien certainement, elle ne comprenait

pas un mot de français et que lui ne savait pas même le sabir?... Enfin, dans la partie la plus déserte de l'oued, il découvrit Yasmina, couchée à plat ventre parmi ses agneaux, et la tête soutenue par ses deux mains. Dès qu'elle l'aperçut, elle se leva, hostile de nouveau.

vouloir du mal. D'ailleurs, elle voyait bien qu'il était tout jeune et très beau sous sa simple tenue de toile Elle avait auprès d'elle une petite guerba suspendue

— C'est bon, dit-il, riant de son ignorance, mais heureux que la glace fût enfin rompue. Elle croqua un bonbon, puis, soudain, avec un accent

— Ouch-noua? Qu'est-ce?

point aux jeux des autres enfants. Elle passait toutes ses journées, dans le silence menaçant de la plaine sans soucis, sans pensées, poursuivant des rêveries vagues, indéfinissables, intraduisibles en aucune langue humaine. Parfois, pour se distraire, elle cueillait au fond de l'oued desséché quelques fleurettes bizarres, épargnées du soleil, et chantait des mélopées arabes. Le père de Yasmina, El Hadj Salem, était déjà vieux et cassé. Sa mère, Habiba, n'était plus, à trente-cinq ans,

Jeune fille de Constantine, tu es venue et tu as pris mon cœur, et tu l'emporteras dans ton pays... Tu as juré de revenir, par le Nom très haut...

allait la marier à Mohammed Elaour, cafetier à Batna. D'abord, Yasmina pleura, parce que Mohammed était borgne et très laid et parce que c'était si subit et si imprévu, ce mariage. Puis, elle se calma et sourit, car c'était écrit. Les jours trousseau de fiancée nomade.

tombé malade, elle reprit ses fonctions de bergère et ses longues courses à travers la plaine.

troupeau. Assise sur une pierre, à l'ombre d'un rocher rougeâtre où des genévriers odorants croissaient, Yasmina jouait distraitement avec des brindilles vertes et chantait une complainte bédouine où, comme dans la vie, l'amour et la mort se côtoient. L'officier était las et la poésie sauvage du lieu lui plut. Quand il eut trouvé la ligne d'ombre pour abriter son cheval, il s'avança vers Yasmina et, ne sachant pas un mot d'arabe, lui dit en français:

chimérique, inconnu profondément, et le peuple arabe, par toutes les manifestations extérieures de son caractère, le plongeait en un constant étonnement. Ne fréquentant presque pas ses camarades du Cercle, il n'avait point encore appris à répéter les clichés ayant cours en Algérie et si nettement hostiles, a priori, à tout ce qui est arabe et musulman.

Il était encore sous le coup du grand enchantement,

de la griserie intense de l'arrivée, et il s'y abandonnait

Jacques, issu d'une famille noble des Ardennes, élevé

dans l'austérité d'un collège religieux de province,

avait gardé, à travers ses années de Saint-Cyrien, une

âme de montagnard, encore relativement très fermée

à cet « esprit moderne », frondeur et sceptique de parti

... Et maintenant, parti dès l'aube par la belle route de Lambèse, il pressait son cheval, pris d'une impatience qui l'étonnait lui-même... Ce n'était en somme que le vide de son cœur à peine sorti des limbes enchantés de l'adolescence, sa vie solitaire loin du pays natal, la presque virginité de sa pensée que les débauches de Paris n'avaient point souillée, ce n'était que ce vide

profond qui le poussait vers l'inconnu troublant qu'il

commençait à entrevoir au-delà de cette ébauche

Habituée à la brutalité et au dédain des employés et

des ouvriers des ruines, elle haïssait tout ce qui était

Mais Jacques souriait, et il n'avait pas l'air de lui

entre trois piquets formant faisceau. Jacques lui demanda à boire, par signes. Sans répondre, elle lui montra du doigt la guerba. Il but. Puis il lui tendit une poignée de bonbons roses. Timidement, sans oser encore avancer la main, elle dit en arabe, avec un demi-sourire et levant pour la

première fois ses yeux sur ceux du roumi:

un peu rude, elle dit:

— Merci!